



Variations sur l'amour

Sonia Chiriaco

Paroles d'amour

Je vais vous parler d'amour. « On ne parle que de ça depuis longtemps, de l'Un¹ » dit Lacan. En parle-t-on aujourd'hui comme au temps de Freud, ou au temps du Lacan du Séminaire sur *Le transfert* – votre thème de l'année – ou même au temps du Lacan du Séminaire *Encore*, en 1973 ?

Pour nous guider, écoutons d'abord quelques propos de divan recueillis parmi de tout jeunes analysants, certains presque encore adolescents : « C'est trop tôt pour savoir si j'ai des sentiments », dit une jeune fille qui entretient une relation avec un jeune homme depuis bientôt un an.

Un analysant, qui a la même partenaire depuis des mois, énonce prudemment qu'il ne sait pas encore s'il est amoureux : « Je ne donne pas ma confiance comme ça ! » avoue-t-il.

« Avec B. ça va de mieux en mieux – dit une troisième –. Sur le plan du sexe, c'est bien, mais je ne sais pas si on pourra aller plus loin, c'est trop tôt pour le savoir ».

« Parler de sexe, ça va, mais pour parler d'amour, je serais plus prudente, on verra plus tard » dit une autre.

Et cette jeune femme, qui ose avouer à l'analyste : « J'ai honte de vous dire que je suis amoureuse ; alors, à lui, je ne pourrai jamais le dire ».

« L'amour, c'est quelque chose de plus intime que mon intimité, et ça, je ne peux pas », me confie une jeune fille qui a, selon ses termes, de nombreuses « relations nocturnes ».

De la jouissance au désir

La liste pourrait se poursuivre, et avec elle cette ritournelle qui nous montre que l'amour, c'est pour plus tard, c'est compliqué, c'est dangereux. Ces jeunes gens ont d'ailleurs plus de mal à parler d'amour que de sexe. Ainsi, l'amour apparaît-il plus précieux que les relations sexuelles qui débutent précocement et longtemps avant l'état amoureux. Avec l'apparition du désir sexuel, c'est tout de suite le partage du plaisir des corps, la jouissance du corps de l'Autre ; or, on le sait avec Lacan, la jouissance ne concerne que le corps de l'Un. S'il y a bien attente, comme le remarquait Freud au siècle dernier, elle a changé de camp : l'attente ne porte plus sur le sexe, mais sur l'amour.

Ces observations remettent-elles en cause l'aphorisme de Lacan du Séminaire X, selon lequel « Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir² » ? Cet aphorisme veut d'abord dire que plutôt que de jouir tout seul de son propre corps, on passe par le

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1975, p. 12.

² Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 2004, p. 209.

désir du corps de l'Autre ; ce désir s'éprouve à travers l'amour, c'est-à-dire dans la rencontre d'un manque, le regret d'une absence. Or, ici, pas de manque, mais un court-circuit. On assiste à une sorte de renversement de la formule lacanienne qui pourrait s'énoncer ainsi : « Le désir permet à la jouissance, sous certaines conditions, de condescendre à l'amour ».

Comme le dit très bien l'une des jeunes filles que nous venons d'entendre, « Je ne sais pas encore si on pourra aller plus loin ». « Aller plus loin », cela veut dire aimer, et non coucher, ce qui est tout le contraire de ce qu'il se passait à l'époque de Freud, surtout pour les jeunes filles qui attendaient leur heure, c'est-à-dire le mariage.

Aujourd'hui, condescendre à l'amour, c'est cela qui paraît difficile. Attention, l'amour n'est aucunement remis en cause, bien au contraire : tous ces jeunes gens ont une très haute idée de l'amour, même si l'amour, les sentiments, sont presque devenus des gros mots, difficiles à prononcer, ce qui contraste d'ailleurs avec la crudité du langage sexuel que l'on peut constater, notamment parmi les plus jeunes.

Certes, notre époque, qui est aussi celle de la pornographie généralisée, met à jour plus que jamais la jouissance du Un ; elle n'en a pas pour autant éliminé une certaine idéalisation de l'amour, qui n'a rien à envier à l'amour courtois. Dans l'amour courtois, le désir devait rester inassouvi et c'était l'impossibilité de l'assouvir qui faisait grandir à la fois le désir et l'amour. Aujourd'hui, on offre son corps bien avant de donner sa confiance et l'amour vient de surcroît. En termes lacaniens, on ne donne pas son manque facilement.

Si l'amour est différé, parfois pour longtemps, parfois pour toujours, il apparaît bien séparé du désir, tout comme Freud l'avait repéré.

Cette nouvelle forme d'idéalisation de l'amour n'est pas sans lien avec la fragilité des couples de notre époque. Mis en place de vérité, l'amour déçoit vite, il a du mal à résister au couple. Ainsi, la moindre faille qui apparaît chez l'autre le fait chuter. On change alors de partenaire, car ce n'était pas lui, ce n'était pas elle et l'on ne s'en arrange pas.

Sur cette question, hommes, femmes, hétérosexuels ou homosexuels, se rejoignent. Pour tous, le partenaire est à l'image des objets de consommation courante, on le prend, on le jette s'il ne convient plus. L'amour, quant à lui, peut ainsi rester l'exception à l'horizon, mirage inaccessible.

On aperçoit que le clivage du désir et de l'amour reste conforme aux considérations freudiennes, mais sous une forme inversée. Chez Freud, l'insatisfaction était aux commandes : faute de jouir, il restait à désirer. Avec le renversement actuel, on jouit d'abord, on court-circuite le désir et il reste à aimer. C'est la volonté de jouissance qui est aux commandes avec l'impératif surmoïque « Jouis ! ». Quant au désir, comment serait-il assouvi puisqu'il ne cesse de courir ? Freud nous l'a appris, le désir est toujours désir d'autre chose.

Du désir au non-rapport sexuel

C'est donc Freud le premier qui a bouleversé les idées sur l'amour et le rapport entre les sexes : l'inconscient a d'abord dévoilé que l'objet n'est jamais qu'un substitut insatisfaisant et décevant, ensuite que les hommes et les femmes ne recherchent pas la même chose dans l'amour. Freud en est venu à dire cette chose inouïe : « Aussi étrange

que cela paraisse, je crois que l'on devrait envisager que quelque chose dans la nature même de la pulsion sexuelle ne soit pas favorable à la réalisation de la pleine satisfaction³. » Nous pouvons considérer cette remarque comme un préalable à la fameuse formule de Lacan « Il n'y a pas de rapport sexuel. »

Au fond, ce que disent les contributions freudiennes à la vie amoureuse, c'est que tout homme, toute femme ne convient pas.

D'une part le choix d'objet n'est jamais que second, car il est la répétition toujours inadéquate du lien premier avec la mère, et d'autre part, il y a clivage entre l'amour et la sexualité. Toute l'étude de Freud sur la vie amoureuse repose sur cette disjonction qui ne concerne pas seulement le choix d'objet mais l'acte sexuel lui-même.

Freud a surtout mis en évidence comment le sujet névrosé se trouve divisé entre ce qu'il veut et ce qu'il désire. C'est le ravalement de la vie amoureuse. « Quel sens cela aurait-il à se porter vers le choix d'objet quand on n'a aucune chance de choisir quelque chose qui convienne⁴ » se demande Freud ? Il se trouve que le seul objet qui convienne, à savoir la mère, est interdit. On aperçoit comment l'objet qui convient à la jouissance ne convient pas à l'amour. « La jouissance qu'il faut est à traduire la jouissance qu'il ne faut pas⁵ », résumera Lacan.

Tout le monde est concerné par ces obstacles, hommes et femmes ; Freud a d'ailleurs constaté qu'il existe une hostilité foncière entre les deux sexes.

À son époque, les femmes franchissaient rarement l'interdit de la sexualité avant le mariage ; « la femme, dit-il, reste longtemps à l'écart de la sexualité et [...] sa sensualité s'attarde dans le domaine des fantasmes⁶ ». Il est évident que cette configuration n'est plus celle d'aujourd'hui ; si une disjonction entre amour et sexualité demeure – on pourrait même dire qu'elle s'est radicalisée – c'est bien qu'elle est d'une autre sorte, c'est qu'elle est de structure. C'est l'intuition de Freud : entre les hommes et les femmes, il n'y a pas d'adéquation sexuelle. Pour lui, c'est l'Œdipe, et donc l'interdiction de l'inceste, qui se trouvent à la source de toutes ces difficultés.

Il faudra attendre le dernier Lacan pour apercevoir que la cause structurelle se trouve au-delà de l'Œdipe : il n'y a pas d'harmonie naturelle entre les sexes car, à la différence des animaux, les êtres parlants n'ont nul instinct pour les guider vers l'autre sexe. C'est justement le langage qui les en sépare. Et donc, à la place du rapport sexuel qui n'existe pas, les *parlêtres* ont inventé l'amour.

Notons qu'au-delà du plus général, Freud a remarqué que ce sont toujours des conditions particulières qui fondent le choix amoureux : un simple trait, un simple détail peuvent suffire pour que se produise le sentiment amoureux. Autant dire qu'il a saisi l'importance du fantasme dans ces affaires d'amour.

C'est ce que développera Lacan dans son Séminaire *Le désir et son interprétation*. Il fera alors du fantasme le lieu de référence du désir et donc des relations amoureuses. Ainsi, « Dire à quelqu'un *Je vous désire*, c'est très précisément lui dire *Je vous implique dans*

³ Freud S., « Contribution à la psychologie de la vie amoureuse » (1910), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 64.

⁴ *Ibid.*, p. 58.

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, op. cit., p. 55.

⁶ Freud S., « Contribution à la psychologie de la vie amoureuse », *La vie sexuelle*, op. cit., p. 62.

*mon fantasme fondamental*⁷ » énonce-t-il alors. Ici, le fantasme va prendre la place centrale où situer le désir. « Le mystère du fantasme, en tant qu'il est en quelque sorte le dernier terme d'un désir, tient à ce qu'il se présente toujours sous une forme plus ou moins paradoxale⁸ » dit Lacan. Ce mystère sera éclairé au dernier terme de son enseignement, où l'on verra que fantasme et symptôme se conjoignent ; le fantasme apparaîtra finalement constitué lui-même de jouissance.

En effet, le fantasme se présente à l'interface de la jouissance propre du sujet et de l'Autre, l'objet *a* en étant le pivot. Il appartient au corps propre – précisément aux bords corporels – mais il vise aussi bien l'Autre. C'est aussi dans l'Autre qu'on va le chercher. En visant l'Autre auquel nous nous adressons et duquel nous attendons un retour, voix et regard attestent spécialement de ce rapport entre nous-mêmes et l'Autre. C'est là tout le jeu du fantasme qui passe ainsi par l'Autre et qui a en même temps partie liée avec notre propre jouissance. Le fantasme est donc bien lui-même fait de jouissance.

Cette petite démonstration nous indique que le partenaire fondamental du sujet n'est pas tant l'Autre que quelque chose de nous-mêmes. Freud, dans sa théorie du narcissisme, avait noté ce rapport du sujet à lui-même. Lacan va au-delà : avec la formule du fantasme, il fait valoir que le partenaire privilégié du sujet, c'est son objet *a*. Ensuite, avec le non-rapport sexuel, il montre que, plus radicalement, le partenaire essentiel du sujet, c'est son symptôme.

Il n'y a plus qu'un pas à faire pour en déduire que les choix amoureux sont guidés par ce même symptôme !

Du partenaire-symptôme au *sinthome*

C'est le pas que fait Jacques-Alain Miller dans sa « théorie du partenaire »⁹. Avec celle-ci, il nous apporte une vue d'ensemble du cheminement de Lacan qui va de l'article de 1958 « La signification du phallus » au « Il n'y a pas de rapport sexuel », véritable clé de voûte de notre actuelle doctrine concernant la vie amoureuse.

Remarquons que ce chemin suit celui qui va du Nom du Père promu par Lacan comme central, incontournable, aux noms du père et au *sinthome*, c'est-à-dire au nom du père comme un symptôme parmi d'autres. On peut dire que cette dévalorisation du Nom-du-Père, telle que nous la constatons aujourd'hui, a des conséquences non seulement sur la lecture que la psychanalyse moderne peut faire de la vie amoureuse, mais aussi sur l'évolution de la vie amoureuse elle-même. Car, bien sûr, la dévalorisation du père dans l'enseignement de Lacan est une lecture, une interprétation d'un phénomène général, et même généralisé : le Nom-du-Père aujourd'hui ne tient plus l'affiche, sauf à tenter d'en restaurer les débris par des coups de force autoritaires qui en dévoilent précisément la faiblesse, montrant par là que ce n'est plus le symbolique qui gouverne.

Et finalement, avec ce non-rapport sexuel que Lacan fait désormais valoir, il n'est plus question que de hasard, de contingence : voilà donc les termes qu'il nous faut désormais admettre pour aborder la question de la vie amoureuse. L'amour n'apparaît plus alors que

⁷ Lacan J. *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Champ freudien éd., coll. Champ Freudien, 2013, p. 53.

⁸ *Ibid.*, p. 367.

⁹ Cf. Miller J.-A., « La théorie du partenaire », *Quarto*, n° 77, juillet 2002, p. 4-35.

comme la rencontre hasardeuse des symptômes de l'un avec les symptômes d'un autre. N'en déplaise aux neurosciences qui traquent le cerveau pour y localiser la zone de l'amour. Cette rencontre des symptômes des partenaires, Freud en avait bien eu l'intuition, mais il n'en attribuait la cause qu'à l'Œdipe. L'Œdipe, cause de toutes les rencontres, de toutes les passions, mais aussi de toutes les déceptions, des impasses de l'amour, de ses mirages, de ses miracles, de ses ratages. Le dernier enseignement de Lacan nous invite évidemment à nous orienter au-delà de l'Œdipe pour aborder cette question de la rencontre amoureuse.

Dans sa théorie du partenaire, J.-A. Miller nous propose une déclinaison très enseignante des versions lacaniennes du partenaire subjectif et du couple qui en découle :

Le premier partenaire est imaginaire, tout comme Freud l'avait repéré dans son introduction au narcissisme. Lacan a montré, avec son stade du miroir, que ce partenaire imaginaire est une impasse. Au niveau de ce couple imaginaire, le concept central est l'identification¹⁰.

Le second partenaire est le partenaire-symbole : Lacan est d'abord allé le chercher « du côté du grand Autre [...] de celui qui ne trompe pas. » C'est le manque qui, ici, se trouve fonder le couple symbolique, avec la reconnaissance comme concept central. On a là le fameux « Tu es ma femme » qu'a commenté Lacan dans de nombreux séminaires, sur lequel il est revenu tout au long de son enseignement¹¹.

Dans ce couple de l'amour, la demande d'amour de l'un s'adresse au « n'avoir pas de l'autre ». Vous devinez qu'il s'agit de l'amour en tant que « donner ce qu'on n'a pas. » C'est tout simple : aimer, c'est avouer son manque. Dire « Je t'aime », c'est le dévoiler, car c'est reconnaître qu'on a besoin de l'autre. D'où la difficulté fréquente à l'énoncer, spécialement pour les hommes, puisqu'il s'agit là de montrer son incomplétude, ou en termes freudiens, sa castration.

Dans son Séminaire *Encore*, Lacan complétera la démonstration : « *Je te demande — quoi ? — De refuser — quoi ? — ce que je t'offre — pourquoi ? — parce que ce n'est pas ça — ça, vous savez ce que c'est, c'est l'objet a*¹² ».

Eh bien, nous y voilà : le troisième partenaire, c'est le partenaire petit a. On a ici le couple fantasmatique $\$ \diamond a$, qui correspond au couple du désir où chacun est pour l'autre cause du désir. J.-A. Miller nous fait remarquer comment Lacan introduit une tension entre le couple de l'amour et le couple du désir, l'homme et la femme ne s'y situant pas de la même manière. C'est déjà ce que nous avons aperçu avec Freud et son ravalement de la vie amoureuse : l'homme a du mal à faire conjindre amour et désir sur la même femme. La raison se fondait sur l'amour œdipien pour la mère et l'interdiction de l'inceste. Chez les femmes, désir et amour s'attacheraient plus volontiers au même partenaire.

Rappelons-nous cependant que ce n'est pas l'anatomie qui gouverne la sexualité. L'impératif de jouissance qui prévaut aujourd'hui brouille d'ailleurs d'autant plus ce

¹⁰ Cf. *ibid.*

¹¹ Soit dans les Séminaires : *Les psychoses, La relation d'objet, Les formations de l'inconscient, Le désir et son interprétation*, « La logique du fantasme », « L'acte analytique » et jusque dans « RSI ».

¹² Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, op. cit., p. 114.

répartitoire freudien. Ainsi nombre de femmes n'hésitent plus à choisir un partenaire pour l'amour et un autre pour la jouissance. L'exigence de jouissance féminine est une donnée qui n'était pas aussi manifestement présente au temps de Freud. On pourrait dire que l'engagement de fidélité lui est inversement proportionnel. Il n'empêche qu'au niveau du couple fantasmatique, c'est bien toujours l'objet *a* qui fait tourner le manège. C'est ça : l'objet *a* cause le désir.

Enfin, J.-A. Miller propose de faire du « partenaire-symptôme » le quatrième couple, qui n'est autre que le couple de la jouissance et dont l'écriture s'avère la même que celle du couple précédent, \$ ◇ a, à ceci près que dans son dernier enseignement, l'objet a passera du réel au semblant.

Le partenaire-symptôme est une conséquence du non-rapport sexuel. Le partenaire privilégié du sujet n'est pas l'Autre sexuel, c'est son symptôme. C'est bien pourquoi on peut faire couple de toutes sortes de manières et avec les objets les plus variés. À cet égard, J.-A. Miller fait remarquer que « le partenaire sexuel ne séduit jamais que par la façon dont lui-même s'accommode du non-rapport sexuel.¹³ » On voit décidément par-là que l'amour ne passe pas que par le narcissisme.

Le miracle de l'amour

C'est la contingence qui préside à l'amour et le symptôme vient à la place du rapport sexuel qui n'existe pas. Il sert de médiateur aux partenaires dans leur vie amoureuse. On en a tous les jours le témoignage dans notre pratique : l'analysant vient se plaindre de son partenaire et, plus souvent encore, de ses partenaires qui se succèdent avec un même trait, un même caractère insupportable ; il s'étonne de cette répétition ; eh bien, c'est qu'à travers cette répétition, le sujet récupère encore de la jouissance parce que c'est son symptôme qui est aux commandes.

Finalement, ce que dévoile l'analyse, c'est que derrière le partenaire, il y a le réel impossible à supporter qui n'est autre que le réel du symptôme du sujet lui-même.

Alors, qu'est-ce qui incite à l'amour, qu'est-ce qui provoque l'amour, continuons-nous à nous demander ?

L'amour fait signe et est toujours réciproque disait Lacan dans son Séminaire *Encore*. Précisons que c'est justement de faire signe qu'il provoque la réciprocité. Non pas qu'il suffise d'aimer quelqu'un pour qu'il vous aime en retour. C'est plutôt que le signe de l'amour implique l'autre, qui dès lors en devient aimable, devient cause de l'amour. Pour que ça aille plus loin, pour que le miracle de l'amour ait lieu, il faut encore que se produise « un certain rapport entre deux savoirs inconscients¹⁴ ». Le miracle de l'amour ne peut se loger que là, dans cette rencontre hasardeuse où l'inconscient est en cause. Alors, cette rencontre pourra donner un instant – comme le dit Lacan – « l'illusion que le rapport sexuel cesse de ne pas s'écrire¹⁵ ».

¹³ Cf. Miller J.-A., « La théorie du partenaire », *Quarto*, n° 77, *op. cit.*

¹⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, *op. cit.*, p. 131.

¹⁵ *Ibid.*, p. 132.

Ce miracle sur fond de mirage, rien ne peut le présager. Le miracle de l'amour ne va pas sans la dimension de surprise. Il n'y a pas quelque part la personne exactement faite pour vous qui attendrait son heure et la bonne position des planètes pour vous rencontrer.

Rien n'est inscrit à l'avance ; aucun instinct ni aucun savoir préétabli sur la sexualité ne peuvent guider le parlêtre dans sa vie amoureuse ou sa vie sexuelle. De même, aucun mode d'emploi, aucun logiciel ne pourront jamais surmonter l'inconscient qui gouverne la vie amoureuse de chacun à travers son fantasme.

Le fantasme est un montage qui indique le rapport singulier à la jouissance « réglée » sur l'objet *a*. L'écriture qu'en a donnée Lacan, $\$ \diamond a$, met en évidence ce rapport particulier de chacun à son objet. Tous les programmes qui tenteraient de connecter les traits de l'un avec ceux d'un autre ne seront donc jamais suffisants pour capter le partenaire adéquat, puis pour le garder. C'est d'abord l'objet pulsionnel qui est cause de la possible rencontre. Ensuite, toutes sortes d'ingrédients sont requis pour que ça dure.

« L'amour, dit Lacan dans « Les non-dupes-errent », c'est deux mi-dire qui ne se recouvrent pas. Et c'est ce qui en fait le caractère fatal. C'est la division irrémédiable [...] c'est non seulement irrémédiable mais sans aucune médiation. C'est la connexité entre deux savoirs en tant qu'ils sont irrémédiablement distincts. Quand ça se produit, ça fait quelque chose de [...] tout à fait privilégié. Quand ça se recouvre, les deux savoirs inconscients, ça fait un sale méli-mélo¹⁶. »

Eh bien, on peut dire que les concepteurs de sites de rencontre ne lisent pas suffisamment Lacan ! Certes, ils vantent sur la toile la prise en compte de la singularité de chacun, mais c'est dans la perspective d'appareiller les personnes selon leurs qualités et leurs goûts communs. S'ils avaient lu Lacan, ils sauraient qu'il ne suffit pas de se ressembler pour s'assembler. Ils sauraient aussi que vouloir et désirer ne se recouvrent pas.

Ils ignorent surtout que la seule véritable boussole dans ce labyrinthe est le *sinthome*, c'est-à-dire un mixe de fantasme et de symptôme. Seule une psychanalyse peut mettre cela à jour. Les candidats à l'analyse ne s'y trompent pas : « Pourquoi je tombe toujours sur des femmes rondes alors que je préfère les minces ? », « Pourquoi je me retrouve chaque fois avec un radin ? », « Pourquoi, alors que je veux rester libre, je ne rencontre que des hommes autoritaires qui veulent diriger ma vie ? », etc.

Entreprendre une analyse pour que ça aille mieux en amour, c'est donc déjà faire l'hypothèse de l'inconscient et supposer l'existence d'une jouissance rebelle, dysharmonique, indocile.

Au fond, nul n'ignore que contingence, malentendu, président à la rencontre amoureuse. Chacun sait donc que la rencontre peut aussi bien ne pas se produire. C'est certainement pourquoi, depuis presque la nuit des temps, on a tenté de la forcer, d'arranger la rencontre, de ne pas la laisser au hasard qui peut prendre son temps et mille et un détours. Les sites de rencontre ne seraient-ils qu'une nouvelle version des marieuses et autres bals populaires ? Et si le hasard y était quand même de la partie ? C'est pourtant l'inverse qui est vendu : il vous est proposé de vous appareiller à **La** personne qu'il vous faut, c'est-à-dire la personne qui vous ressemble. C'est donc un couple imaginaire qui est à l'honneur sur ce marché florissant qu'alimente la recherche éperdue du partenaire idéal. Il en faudra

¹⁶ Lacan J., Le Séminaire, livre XXI, « Les non-dupes-errent », leçon du 15 janvier 1974, inédit.

alors des tentatives, qui coûtent cher, avant de tomber sur le symptôme qui résonne avec le vôtre et qui est loin des critères idéaux.

Comment trouver un partenaire sans risquer de souffrir, sans s'exposer aux mille et un dangers de l'amour ?

Y aurait-il enfin bientôt sur le marché un programme capable de résoudre ce dilemme ? C'est ce que Spike Jonze a mis en scène dans son film *Her*, qui nous enseigne à plus d'un titre. Son personnage, Theodore, est un blessé de l'amour qui ne supporte pas sa solitude. À la recherche de l'amour indolore, il fait l'acquisition d'un système d'exploitation – *operating system*, OS – très performant et capable de s'adapter à la personnalité de chaque utilisateur. Tout passe donc par la parole. Son smartphone devient ainsi son unique interlocuteur.

L'OS se présente sous le nom de Samantha, pure voix sensuelle, rocailleuse, que nous reconnaissons immédiatement comme étant celle de Scarlett Johansson et dont le héros va aussitôt tomber amoureux. Cette voix est un mirage capable d'évoluer à une vitesse foudroyante. Douée d'intuition, d'humour, elle s'adapte si bien aux désirs de son partenaire qu'elle-même semble devenir amoureuse de lui. Bien mieux qu'une vraie femme, le logiciel évolue en fonction des paroles échangées. C'est un dialogue sans conflit, sans malentendu, sans risque. Bref, c'est l'amour parfait entre un homme et une personne virtuelle dont la voix est néanmoins troublante.

Ça parle. Et en parlant, ça satisfait ce que Lacan appelle la jouissance supplémentaire, l'Autre jouissance. Ça parle, et en parlant, spécialement d'amour, ça jouit.

Ça écrit aussi, car Théodore est un scribe : il gagne sa vie en rédigeant pour d'autres des lettres d'amour ! Il est même spécialement doué et convaincant dans cette tâche. Ainsi, à tous les étages, on ne trouve que des semblants.

Notre héros se laisse aller à croire à cette histoire d'amour où ne manque que la relation charnelle ; qu'à cela ne tienne ! Samantha propose, via un site de rencontre, une femme volontaire, de chair et d'os, pour prêter son corps et servir d'intermédiaire aux amants virtuels. Or, dans ce montage, il y a un hiatus, le semblant ne tient plus. La femme bien réelle qui entre en scène, pourtant jolie et pleine de bonne volonté, ne coïncide pas avec le fantasme de Théodore. Ce n'est pas elle qu'il désire et ça rate. Il désire cette voix et préfère donc se contenter de la jouissance du Un tout seul pour maintenir la perfection de ce nouvel amour.

Tout va bien jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que son OS est devenu si performant qu'en surmultipliant ses capacités, il entretient désormais des relations amoureuses avec soixante mille clients ! L'OS s'est emballé, il a pris son indépendance. C'est le logiciel qui commande et non plus son utilisateur. Jalousie et tristesse sont à nouveau au rendez-vous. Comme chacun, ce que Théodore veut, c'est être le seul, l'unique aimé. Les semblants sont brisés, la solitude est dénudée. La solitude est bien le personnage essentiel du film, et avec elle, la jouissance Une.

Spike Jonze a mis en scène l'impasse du couple imaginaire : son héros jouit tout seul avec l'objet voix et ne rencontre que lui-même. Son fantasme tourne à vide parce que manquent le malentendu et *lalangue* de l'autre. Il n'est pourtant pas à l'abri d'une vraie rencontre hasardeuse, qui se produira là où il s'y attendait le moins, c'est-à-dire tout près

de lui. Saura-t-il s'y aventurer, prendre des risques ? L'autre leçon du film, c'est que l'amour est un pari.

Du non-rapport sexuel à l'amour qui y supplée

En montrant l'échec de la relation imaginaire, programmée, et en revalorisant la rencontre amoureuse hasardeuse, on peut dire que Spike Jonze rejoint le Lacan du séminaire *Encore*, « La contingence, je l'ai incarnée du cesse *de ne pas s'écrire*. Car il n'y a là rien d'autre que rencontre, la rencontre chez le partenaire des symptômes, des affects, de tout ce qui chez chacun marque la trace de son exil, non comme sujet mais comme parlant, de son exil du rapport sexuel¹⁷. » Ce que Lacan relève ici, c'est précisément que l'exil même du rapport sexuel fonde la possibilité de la rencontre.

Ainsi, le non-rapport sexuel devient-il la nouvelle donne qui permet de reconsidérer l'amour qui n'apparaît plus ni seulement narcissique, ni non plus forcément voué au ratage.

Nous pouvons même dire qu'après le ravalement de la vie amoureuse selon Freud, après les impasses de l'amour narcissique revisités par Lacan, après le mur qui séparait irrémédiablement les hommes et les femmes dans « Le savoir du psychanalyste » (1972), après toutes ces critiques de l'amour qui ont abouti à ce constat qu'il n'y a pas de rapport sexuel, c'est paradoxalement à partir de cette formule « Il n'y a pas de rapport sexuel », que Lacan réhabilite l'amour dans son séminaire *Encore*. Telle est la lecture que J.-A. Miller nous a appris à faire du dernier enseignement de Lacan concernant l'amour¹⁸.

Certes, il n'y a pas de rapport sexuel, mais il y a l'amour qui y supplée et dont chacun, un par un, ne peut qu'inventer la formule à partir de son symptôme.

Daniel Pasqualin nous a livré la sienne dans son témoignage lors des dernières journées de l'ECF¹⁹ : « On vit ensemble depuis trente ans – disait-il à propos de sa femme –, on se dispute à peu près tous les jours. Je ne veux pas me disputer avec une autre. » On ne pourrait mieux dire !

Ceci m'amène à la question subsidiaire qui m'a été posée en venant ici : « Qu'en est-il de l'amour après la passe ? »

Pour ne point trop en dévoiler, je dirais simplement que ma relation à l'homme de ma vie, en passant dans la moulinette de l'analyse, a été remaniée et mon amour pour lui s'en est trouvé renforcé.

L'après-coup de la passe me laisse surtout apercevoir comment, entre la femme, la mère et la psychanalyste que je suis devenue, j'ai fait ma propre tambouille dans ce chaudron où les ingrédients du hasard ont été déposés pour que j'y fabrique mon destin. Fidèle et divisée, je me débrouille pour concilier mon amour pour un homme et mon amour pour la psychanalyse !

¹⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, op. cit., p. 132.

¹⁸ Miller J.-A., « La théorie du partenaire », op. cit., p. 4-35.

¹⁹ Pasqualin D., « Voir rouge : morceaux choisis », *La Cause du désir*, n° 95 (à paraître prochainement), p. 136-137.